

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PRIX DE LA CRITIQUE 2012

MEILLEURE COMÉDIENNE – CLAIRE BODSON

Nominations :

MEILLEURE MISE EN SCÈNE

MEILLEUR COMÉDIEN – YANNICK RENIER

MEILLEUR ESPOIR FÉMININ – MATHILDE RAULT

MAMMA MEDEA

TOM LANOYE / CHRISTOPHE SERMET (ARTISTE ASSOCIÉ)

REPRISE EN FRANÇAIS / SURTITRAGE EN NÉERLANDAIS

14 > 25.01 2014



POUR TOI J'IRAI JUSQU'À ÉTEINDRE LE SOLEIL.

AVEC
**ANNE-CLAIRE
CLAIRE BODSON
ADRIEN DRUMEL
PIERRE HAEZAERT
FRANCESCO ITALIANO
PHILIPPE JEUSETTE
NICOLAS LEGRAIN
MATHILDE RAULT
YANNICK RENIER
FABRICE RODRIGUEZ
ET LES ENFANTS**

AUTEUR
TOM LANOYE
TEXTE FRANÇAIS
ALAIN VAN CRUGTEN
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE SERMET
SCÉNOGRAPHIE, CRÉATION LUMIÈRE &
COSTUMES
**SASKIA LOUWAARD &
KATRIJN BAETEN**
CRÉATION SONORE
MAXIME BODSON
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
NELLY FRAMINET
STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE
LAURA MAS SAURI
RÉGIE GÉNÉRALE
STANISLAS DROUART
RÉGIE SON
MORGAN SOUREN
RÉGIE LUMIÈRE
GAUTHIER MINNE
HABILLEUSE
NINA JUNCKER
SURTITRAGE
RUDI BEKAERT
RÉGIE SURTITRAGE
FRANÇOIS WINANTS
CONSTRUCTION DU DÉCOR
TRILINE
DIRECTION TECHNIQUE
RAYMOND DELEPIERRE

ÉDITIONS ACTES SUD-PAPIERS 2011.
TRADUCTION RÉALISÉE À LA DEMANDE
DU RIDEAU DE BRUXELLES ET DE
CHRISTOPHE SERMET AVEC LE
CONCOURS DU VLAAMS FONDS VOOR DE
LETTEREN.

CRÉATION DE CHRISTOPHE SERMET
RÉALISÉE AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE
DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE -
SERVICE DU THÉÂTRE - CAPT.
COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.
EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE
NATIONAL.
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE
DES ARTS SCÉNIQUES.



PHOTOS DU SPECTACLE **MARC DEBELLE**

CRÉATION À DE KRIEKELAAR (SCHAERBEEK) EN OCTOBRE 2011.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



En Flandre, Tom Lanoye est une personnalité incontournable, tant par la force de son œuvre littéraire et théâtrale que par ses prises de position publiques. Sa collaboration avec Guy Cassiers (avec des spectacles en néerlandais surtitrés en français) a conquis le Festival d'Avignon. *La Langue de ma mère*, le premier de ses romans à être édité en français, a connu un succès fulgurant chez nous.

Christophe Sermet, avec cette création en langue française, s'est penché quant à lui sur une autre mère. La plus scandaleuse de l'histoire du théâtre occidental.

Celle qui, par jalousie, se venge de l'homme qui la quitte en assassinant leurs propres enfants.

Tom Lanoye se nourrit aux différentes sources du mythe et en propose une vision personnelle, âpre, sensuelle, truculente, tragi-comique, d'une formidable vitalité, faisant le grand écart entre l'antique et l'époque contemporaine.

Un spectacle qui réunit une large et belle distribution et qui connaît chez nous et au-delà de nos frontières un très grand succès public et critique.

Michael Delaunoy, Directeur artistique

MAMMA MEDEA

TOM LANOYE / CHRISTOPHE SERMET

Dans cette Medea flamande que le Rideau décide de créer en français en 2011, Tom Lanoye va aux origines du mythe. En bon fils de boucher, il le passa au moulin à viande pour le triturer et le cuisiner à sa façon. Il va chercher la jeune Médée encore vierge de tout - crimes et amours - au fond de sa Colchide natale. Il puise pour cela dans *Les Argonautiques* du poète grec Appolonios de Rhodes (295-215 av. J.-C.).

Il saisit le futur couple infernal Jason et Médée au moment de leur rencontre. Il réduit l'ample épopée de Jason et de ses Argonautes ainsi que la résolution de la quête de la fameuse Toison d'or et n'en garde que la substance très concentrée. Comme chez Shakespeare (que Lanoye a abondamment pratiqué en réduisant les pièces de guerre pour Luk Perceval dans *Ten oorlog*) tout est dans la langue. L'oralité, le discours, la verve fait avancer le récit mythologique, en une langue affûtée et charnelle.

Entre antique et contemporain, Lanoye décide de ne pas trancher et choisit plutôt de les confronter. *Mamma Medea* fut écrit à l'origine pour un couple d'acteurs dont la femme est flamande et l'homme néerlandais, les barbares Colchidiens parlent un «flamand» en vers, tandis que les Grecs civilisés s'expriment en un «hollandais» plat et prosaïque.



© Marc Debelle

Empêcheur de penser en rond, épine dans le pied des nationalistes, Lanoye ne se contente pas d'adapter une énième fois un des mythes les plus fascinants de la mythologie occidentale, il se l'approprie franchement pour faire du choc des cultures au sein d'un couple la matrice de toutes les guerres civiles. Ce n'est pas par hasard que Lanoye cite *Qui a peur de Virginia Woolf* en exergue de son texte. Car pour se faire la guerre, il faut être deux. Deux groupes ethniques, deux groupes linguistiques, un père et une mère... avec des enfants. Des petits bâtards, donc...

Rien n'ennuie plus Tom Lanoye que ce qui est considéré comme racialement, socialement, linguistiquement pur. Vive la mixité, le mélange, le croisement, l'impureté !

Tout est scission dans *Mamma Medea*, tout y est subtilement à l'équilibre. Entre homme et femme, bien sûr, entre sauvagement passionnel et raisonnablement civilisé, entre tragédie et comédie, antique et contemporain, épique et dramatique, versification et prose. Une pièce contemporaine baroque. Une pièce baroque contemporaine.

L'HISTOIRE

Jason et deux de ses Argonautes, Idas et Télamon débarquent dans la barbare et luxuriante Colchide. Le voyage fut long mais Jason espère emporter avec lui la Toison d'or afin de récupérer la terre dont il a été déshérité par son oncle Pélias. Seulement Aïtès, le père de Médée et le Roi de Colchide, n'est pas prêt à lui céder son bien si facilement. Il lance un défi insurmontable. Jason court droit à sa perte. Médée ne le voit pas de cet œil. Il lui a suffi d'un regard pour tomber sous le charme de cet étranger sans peur. Chalciopie, la sœur de Médée, l'aidera à secourir Jason dans l'espoir qu'il les sauve de la fureur de leur père-tyran. Médée fait pour la première fois l'expérience du sentiment amoureux, d'autant plus violent qu'inattendu. Pour Jason, elle est prête à tout sacrifier : ses pouvoirs magiques et sa propre famille. Un marché est conclu : «Je t'aide à voler la toison avec ma magie, tu m'emmènes chez toi et tu m'épouses.» S'ensuit une fuite rapide, parsemée de crimes.

La seconde partie, c'est le temps du dramatique. Du statut quo et de l'attente, où le pourrissement de l'exil a poussé la fureur à son comble. C'est le temps de l'inertie et de la lenteur.

Nous retrouvons nos héros, avec deux enfants et quelques crimes de sang en plus, dix ans plus tard à Corinthe où ils ont trouvé refuge auprès du roi Créon. Lanoye reprend ici la trame euripidienne : l'annonce de l'expulsion imminente de Médée trahie par Jason, devenu amant de Créuse, fille du roi de Corinthe ; la veulerie de Jason et ses lâches efforts pour se refaire une place au soleil en sacrifiant l'étrangère qui est la mère de ses enfants ; les attermoissements de Médée, dont la passion s'est abimée dans un cloaque de ressentiments où macère la terrible vengeance. Un affrontement frontal avec sa jeune rivale et une rencontre avec Egée, roi stérile qui pourrait être le fantôme du père. Et finalement l'acte ultime que son mythe ne peut épargner à Médée, le meurtre des enfants où Lanoye nous réserve sa surprise du chef.

Cette première partie, sorte de long prologue, c'est le temps de l'héroïsme en mouvement, de l'action, de la vitesse. Et des premiers crimes dictés par l'urgence... C'est la partie épique, où les péripéties se bousculent et où les choix fatals se font à la hâte. C'est le temps de la jeunesse.



© Cloé Vignaud / ARBA (répétitions octobre 2011)



CHRISTOPHE SERMET

Formé au Conservatoire royal de Bruxelles. Acteur sur les planches et à l'écran. En 2000, lors de la 9^e édition de «L'École des Maîtres», il travaille avec le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrosius sur *Il gabbiano* (*La Mouette*) de Tchekhov, rencontre qui sera déterminante pour la suite de son parcours théâtral. En Italie, il travaille également avec l'acteur-metteur en scène Fausto Russo Alesi. Le public belge a pu le voir dans plusieurs spectacles de Frédéric Dussenne ainsi que dans divers théâtres de la Communauté française. Sensible aux écritures âpres, fortes et troublantes, Christophe se jette dans la mise en scène en 2005 avec *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus. La même année, il est lauréat du Prix Jacques Huisman qui récompense de jeunes artistes en Communauté française et qui lui a permis, de décembre 2009 à février 2010, d'être assistant du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski sur le spectacle *Un tramway* joué au Théâtre de l'Odéon, à Paris en février 2010.

NOTE D'INTENTION

Une Medea flamande

Peut-être ne me serais-je pas arrêté au mythe écrasant de Médée s'il n'y avait pas eu cette Medea flamande. Une Médée revisitée, redigérée, rembobinée. Une refonte du mythe antique, plongé dans un bain de contemporanéité. Un croisement électrisant entre mythologie et trivialité. L'intimité d'un destin de femme retourné, l'intérieur vers l'extérieur, étalé au grand jour. Le linge sale qu'on lave en public. Le drame intime qui explose à la face du monde. Lanoye s'amuse à détourner, à tordre la tragédie pour lui donner une forme inattendue, à la dérouter, par endroits, au bord de la comédie. On sent dans cette liberté de ton - mélange d'humour, de poésie et de fulgurance tragique - la recherche d'un rapport privilégié entre scène et salle.

Peut-être ne me serais-je pas arrêté au mythe écrasant de Médée s'il n'y avait pas eu celle de Tom Lanoye. On y sent une liberté de ton, un mélange d'humour, de poésie et de fulgurance tragique.

Dès son arrivée à la direction artistique du Rideau, Michael Delaunoy invite Christophe Sermet à devenir artiste associé au Rideau. Après les salués *Hamelin*, *Une Laborieuse entreprise* et *Antilopes*, *Mamma Medea* était la quatrième création proposée au Rideau par Christophe Sermet. Entre temps il a mis en scène, dans la cadre du RRRR Festival du Rideau, le texte de Céline Delbecq *Seuls avec l'hiver*, écrit pour l'occasion. Une création où l'on retrouvait les acteurs de *Mamma Medea* Claire Bodson et Philippe Jeusette. Sermet s'impose progressivement comme un des metteurs en scène important de la nouvelle génération.

On doit aussi à Christophe, graphiste de formation, les photos de plusieurs spectacles. Il est également régulièrement invité à conduire des projets au Conservatoire royal de Mons.

Une pièce de l'unité impossible à accomplir

Mamma Medea est bâtie sur une faille, fendue entre une première partie épique, en mouvement (le temps de la jeunesse et de l'action irréfléchie), et une seconde partie, immobile et lancinante, qui reprend la trame euripidienne connue. Les fureurs et atermoiements qui mènent inmanquablement au pire. Une espèce de Médée totale, forcément scandaleuse, forcément monstrueuse, et sublime, forcément sublime... comme disait Marguerite Duras, dans l'affaire Grégory.

Aucun besoin de se référer à un fait divers en particulier. Le mythe se suffit à lui-même, il les contient tous.

Plutôt que d'aller vers le particulier, la pièce propose d'embrasser tout le mythe. De repartir à zéro en faisant un *rewind* aux origines. Explorer ce qui doit rester de l'ordre du sacré et ce qui doit être ramené sur le plancher des vaches du contemporain. Une vieille question d'équilibre impossible entre rationnel et irrationnel. L'essence du théâtre. Permanente oscillation entre triviale ironie et drame intime. Une écriture aigre-douce, où le tragique affleure constamment et se trouve régulièrement battu en brèche par le grotesque ou la comédie. Directe, baroque et implacablement violente. Une écriture déraisonnable, qui explore le pouvoir dévastateur de la passion, de la pulsion trop (in)humaine. Une pièce coupée en deux, fendue, à tous points de vue et dont les motifs seraient la scission, la discontinuité, la fracture...

Unis pour le meilleur et surtout pour le pire.

Pour conquérir la Toison d'or, Jason doit franchir une faille, passer du côté sauvage, en territoire barbare. Il pensait le faire brièvement, le temps de parvenir à ses fins. Pragmatique, il accepte de revêtir le costume des barbares et d'ainsi tirer profit de leurs coutumes, à travers Médée et sa magie. Il flirte, au propre et au figuré, avec l'irrationnel.

Mais ce flirt a un prix. Il ne le sait pas encore. Le costume lui collera à la peau, il n'est pas facile à retirer. Un peu de barbarie lui est indispensable pour réussir sa fuite. Mais elle déteindra sur lui. Plus tard il croira s'en laver définitivement en regagnant la civilisation par le mariage avec la jeune princesse, au prix de la trahison de Médée. Mais en partageant avec lui l'assassinat des enfants, Médée l'arrache à la civilisation le fait repasser de son côté, du côté sauvage.

Jason & Médée c'est aussi un deal : « Je t'offre ma magie, tu m'emmènes avec toi. »



Lanoye déplace le centre de gravité tragique de la seule Médée sur le couple Médée & Jason. Deux antipodes, dont la fusion n'a pu se faire que dans le crime. L'histoire d'un couple marié dans le sang bien avant l'étape suivante : les enfants. Destruction avant procréation. Une tragédie de couple, qui porte le germe de toutes les guerres civiles. La pièce se sert du mythe public de Médée & Jason pour alimenter la mythologie intime du couple qui se déchire sous nos yeux et qui devient n'importe quel couple. Il part du plus large, de l'espace infini de la mythologie - de l'épopée - pour terminer au cœur de l'intime, du huis-clos familial. L'ampleur du geste tragique se perd au profit d'un combat rapproché, un corps à corps serré.

Médée jouera son rôle jusque au bout. Figure sortie de la nuit des temps, perdue dans une pièce contemporaine. Elle devra partager son crime avec Jason. Chacun se charge d'un enfant. C'est plus froidement monstrueux mais moins tragiquement antique. Médée a perdu quelque chose sur le chemin de la modernité. La tragédie ne serait plus qu'un drame, ayant perdu de sa dimension politique. Le couple, dernier territoire tragique ?

Rewind

A la fin, Mamma Medea n'est plus mère. Pas plus que Papa Jason n'est père. C'est un retour en arrière à l'état d'avant. Un *rewind* brutal. Mais la dernière scène, celle de la cigarette qu'ils fument après le meurtre n'est plus de l'ordre de la tragédie, qui s'est comme perdue en route. Remplacé par un drame froid et contemporain. La dernière baise d'un couple qui sait que tout est fini. Que le couple est mort, que la tragédie s'est perdue. Jason et Médée sont tous deux destitués de leurs rôles respectifs de tragédiens et rendus à la vraie vie. Au contemporain.

L'exploration d'une tragédie perdue sur le chemin du théâtre contemporain. Ne dit-on pas que toute société a les tragédies qu'elle mérite ?

Christophe Sermet



© Cloé Vignaud / ARBA (répétitions octobre 2011)



TOM LANOYE

"Qu'y a-t-il à l'intérieur de Lanoye ?"

Il faut se rendre à l'évidence : le plus grand écrivain belge de l'heure est flamand. Il s'appelle - est-il encore utile de le préciser ? - Tom Lanoye. Et il doit ce titre à la plus évidente des qualités : il a un talent fou, et tout pour être tenu un jour pour un géant des lettres.

D'abord, il y a l'ampleur de sa présence sur les scènes, sur les écrans, sur les étals des libraires. Au théâtre, il donne l'impression d'être partout. Cet été, sa pièce sur Gilles de Rais était montée par un autre Flamand de haut lignage, Guy Cassiers, dans la cour du Palais des Papes. Ce ne fut pas, dans la presse française, le triomphe, mais l'événement fut suffisamment répercuté pour frapper les esprits. Toujours dans le registre du théâtre, mais cette fois les surtitres sont en néerlandais (à l'inverse de ce qui s'est passé en Avignon), on peut voir depuis cette semaine sa pièce « Mamma Medea » d'après Euripide, jouée par le Rideau de Bruxelles non pas au Palais des Beaux-Arts qui a abrité la compagnie depuis bientôt septante ans, mais dans un centre culturel flamand à Schaerbeek, De Kriekelaar, et une mise en scène d'un coming-man du théâtre francophone, Christophe Sermet. Le symbole, dans une Belgique qui est train de se reconstituer, ne manque pas de sel.

Mais surtout, après quelques représentations au KVS, à savoir le théâtre royal flamand de Bruxelles, Lanoye en personne sillonne la Flandre avec un one-man-show inspiré de son roman « Sprakeloos », qui a paru à la Différence sous le titre « La langue de ma mère » dans la version française d'Alain van Crugten, traducteur attitré de Lanoye comme il fut celui du « Chagrin des Belges » de Hugo Claus. Le spectacle est une démonstration stupéfiante de présence scénique : Lanoye, durant presque trois heures, donne voix et corps à son roman, drôlatique

et tragique, hommage flamboyant à sa mère, comédienne amateur qu'un accident cérébral priva de l'usage du langage.

Mais ce n'est pas tout : tandis que Lanoye brûle les planches, la télévision flamande diffuse, et ce pendant dix semaines, l'adaptation de son roman « Het goddelijke monster », qui pourrait s'appeler « Le divin monstre » quand il paraîtra en français (Gallimard y songe). C'est le portrait-charge au vitriol d'une société flamande représentative de la dégénérescence politique qui ébranle actuellement l'Europe sur ses bases. Lanoye y dissèque au scalpel une communauté repue et vérolée par le virus nationaliste. Il y retrouve son imparable lucidité de pamphlétaire, dont ses dévastateurs éditoriaux dans l'hebdomadaire Humo, il y a quelques années, avaient donné quelques mémorables échantillons.

Lanoye ? Un décathlonien de la culture, une machine de guerre qui propulse ses fusées porteuses dans toutes les directions, et dont le premier carburant pourrait bien être le génie.

Jacques De Decker
11 octobre 2011

Sur www.demandezleprogramme.be

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres publiées en français

Célibat (Celibaat), trad. Danielle Losman, Carnières, Belgique, éd. Lansman, coll. « Théâtre flamand et néerlandais », 1997, 64 p.

Méphisto for ever, trad. Alain van Crugten, 2007, Anvers, éd. SA Lanoye-Toneelhuis, 2007, 110 p.

Atropa. La vengeance de la paix (Atropa. De wraak van de vrede), trad. Alain van Crugten, Anvers, éd. SA Lanoye-Toneelhuis, 2008, 88 p.

La Langue de ma mère (Sprakeloos), trad. Alain van Crugten, Paris, La Différence, roman, coll. « Littérature étrangère », 2011, 400 p.

Sang et Roses - Le Chant de Jeanne et Gilles, suivi de *Mamma Medea*, (*Bloed en Rozen - Het Lied van Jeanne en Gilles, Mamma Medea*), trad. de Alain Van Crugten, Arles, éd. Actes Sud, coll. « Papiers », 2011, 192p.

Forteresse Europe (Fort Europa), trad. Alain van Crugten, Paris, La Différence, essai, 2012, 160 p.

Les Boîtes en carton (Kartonnen dozen), trad. Alain van Crugten, Paris, La Différence, roman, coll. « Littérature étrangère », 2013, 192 p.

Tombé du ciel (Heldere hemel), trad. Alain van Crugten, Paris, La Différence, 2013, 142p.

Dernier roman publié en néerlandais

Gelukkige slaven, Amsterdam, Prometheus 2013, 272 p.

JOUER AVEC LA LANGUE

Le style direct implanté dans le concret maintient toute grandiloquence à l'écart. Lanoye s'amuse à tordre la tragédie. Il la modèle en une forme inattendue, la mène aux frontières de la comédie. Lanoye détricote le mythe en direct et en recolle les morceaux avec le spectateur. Il laisse les coutures apparentes.

« *La langue est primordiale et toujours problématique pour un flamand. Les flamands sont des bilingues dans leur propre langue. À l'école on apprend le néerlandais et on devait laisser son propre dialecte au vestiaire. Certains ont été stigmatisés, traumatisés par ça. Moi pas, mais j'aime jouer avec cette différence entre le néerlandais flamand et le néerlandais néerlandais.* ».

Tom Lanoye dans *Le Soir* du samedi 15 et dimanche 16 janvier 2011

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

Distinctions majeures

1992 Humo's Gouden Bladwijzer (Prix du magazine flamand Humo) pour *Kartonnen dozen*

2000 Driejaarlijkse Vlaamse Gemeenschapsprijs voor Toneelletterkunde (Prix triennal de la Communauté flamande pour la Littérature de Théâtre) pour *Ten oorlog*

2000 Innovationspreis Theatertreffen Berlin pour *Schlachten! (Ten oorlog)*

2000 Le Gouden Uil Publieksprijs pour *Zwarte Tranen*

2003 Le Gouden Uil Publieksprijs pour *Boze Tongen*

2007 Le Gouden Ganzenveer pour l'ensemble de son œuvre

2007 Doctorat Honoris Causa de l'Université d'Anvers

2010 Le Gouden Uil Publieksprijs pour *Sprakeloos*

2011 Le Henriette Roland Holst-prijs pour *Sprakeloos*

2012 Le prix quinquennal pour les textes de théâtre de l'Académie royale de Langue et Littérature Néerlandaises pour *Atropa. De wraak van de vrede*

www.lanoye.be

Ce jeu de langage a été mis en scène lors de la création de *Mamma Medea* (Toneelhuis / De Singel à Anvers, 2001) : les colchidiens «barbares» étaient joués par des acteurs flamands tandis que les «civilisés» Argonautes et Corinthiens étaient interprétés par des acteurs hollandais. Cette particularité ne rend pas la traduction des plus aisées. Alain van Crugten l'a traduite en utilisant des vers et de la prose. Les barbares, les colchidiens s'expriment en vers tandis que les civilisés, les grecs préfèrent la prose. Ainsi, les barbares sont ceux dont le parlé est encore élaboré et structuré face à celui des civilisés trivialement contemporain. Ce jeu de langage nous ramène, curieusement, à la signification première du mot «barbare» au sens grec qui veut dire «blabla», un langage incompréhensible donc étranger.

QUELQUES MOTS-CLÉS

MYTHE

Le mythe est avant tout un récit qui a pour vertu d'expliquer (phénomène physique qu'on rattache au divin) et de révéler une présence divine (fonction religieuse)¹. La pensée mythologique permet de définir l'humain et l'inhumain. De ce fait, nous avons tous besoin de mythes pour nous connaître et pour sentir notre appartenance à l'humanité.

Chaque siècle, dans sa façon de traiter les mythes, a voulu leur donner une lecture qui correspondait intimement aux préoccupations contemporaines. Lorsque le poète pose sa plume sur le mythe de Médée, il ne désire pas réciter ce qu'il faut retenir de la légende.

COLCHIDE

La Colchide, pays de la toison d'or, a une origine historique. Ce royaume correspondrait à l'heure actuelle à la partie occidentale de la Géorgie. Vers le VII^e- VI^e siècle av. J.C., le royaume Colchidien se développe et il finit par jouir d'une large renommée dans tout le monde grec comme en atteste la mythologie.

L'isolement géographique de ce royaume - encadré par les montagnes du Caucase au Nord, au Sud comme à l'Est et par la mer noire à l'Ouest – favorise l'émergence d'une civilisation originale se distinguant de celle des autres régions du Caucase et du Proche-Orient.

MÉDÉE

Médée est la fille du roi de Colchide, Aietès fils d'Helios -Dieu soleil- et d'Océanide idye.

D'ascendance divine, Médée hérita des dons magiques de sa tante Circé. Si Médée apparaît dans une épopée archaïque composée avant le V^e siècle av. JC dont il ne reste que des fragments, elle nous est d'abord connue à travers le 4^e Phytique de Pindare (518-438 av JC) et avec l'épopée des *Argonautiques* d'Appolonios de Rhodes (III^e siècle av.JC). Ces deux auteurs dévoilent une Médée magicienne, charmée par Jason et traître aux siens par amour. C'est Euripide qui fit de Médée la meurtrière volontaire de ses enfants¹.

Faire de Médée une sorcière ne passe pas. Ne pas en parler c'est oublier qu'en elle sont contenues toutes les pratiques de la sorcière. Colette Arnould, Docteur de l'université Panthéon-Sorbonne et professeur de philosophie.

Non, il aspire à remodeler cette matière éternellement disponible et généreuse en l'irisant des couleurs de son temps.

Tout peut arriver dans un mythe, il semble que la succession d'évènements n'y soit subordonnée à aucune règle de logique ou de continuité (...) Il n'existe pas de version vraie dont les autres seraient des copies ou des échos difformes. Toutes les versions appartiennent au mythe.² Levi Strauss

(1) Pierre Brunnel (s. la dir.), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, Monaco, Ed. du Rocher, 1988.

(2) CL. Levi Strauss, *Anthropologie Structurale*, Paris, 1958-1974, p. 229 & 242.

Voilà un point de ralliement entre le mythe et la réalité, entre les grecs dits civilisés (les Argonautes) et les Colques dit barbares. Les recherches ont également prouvé l'existence de contacts étroits et prolongés avec les grecs. Ainsi, cette civilisation atypique n'a cessé de piquer l'imaginaire grec et constitua une nourriture propice aux foisonnements des réécritures du mythe de Médée.¹

(1) *Aux pays de la toison d'or*, Dijon, Archeologia, 1984 (Les dossiers : Histoire et archéologie; 88)

Une guérisseuse, une magicienne, ses pouvoirs sont bénéfiques, même si elle finit par s'en servir pour détruire. Sacha Waltz, danseuse et chorégraphe allemande de danse contemporaine.

(...) Medea est pour moi, non seulement la tragédie de la vengeance et de l'exil mais un véritable sacrifice rituel. La cérémonie de la passion déchaînée dans toute sa splendeur.

J. Lavelli, metteur en scène de théâtre et d'opéra argentin.

Toutes les tragédies conçues sur le thème de Médée pourraient être qualifiées de provocantes, du fait même du caractère de son héroïne, farouche championne du droit des femmes. Horace

Je vous donne Médée, toute méchante qu'elle est, et ne vous dirai rien pour sa justification. P. Corneille

(1) Valérie Sigward, *Médée la magicienne*, Paris, Nathan, 2006, p. 103-105 (Histoires noires de la mythologie; 13).

Médée est un personnage complexe qui n'a eu de cesse d'être réinventé, réinterprété au cours des siècles et des auteurs. Ils sont nombreux à s'être penchés sur son cas. Tous les auteurs qui se sont attardés sur le mythe de Médée, ont d'une manière ou d'une autre fait son procès. Les uns la condamnent, les autres veulent l'acquitter. Toujours est-il qu'au fil des versions, Médée ne cesse de s'agrandir des différentes vérités parfois semblables, parfois contradictoires qui la constituent. Le fondement même de sa nature procède de la dynamique du mythe qui rythme un temps toujours changeant. Paradoxe insaisissable, d'une Médée impossible à contenir, à définir sans prendre le risque de la réduire voire de la trahir.

JASON

Selon la légende, Créthée fonde une ville, Iolcos, en Thessalie. Son fils Eson, père de Jason, hérite du royaume. Eson a peur pour la vie de son fils car Pélias son demi-frère convoite le trône. Il décide donc de cacher Jason chez Chéron, le centaure qui a éduqué Achille. Jason, adulte, rentre à Iolcos désormais sous le joug de Pélias. Mis en garde par un oracle, Pélias se méfie de Jason.

ARGONAUTES

À la conquête de la toison d'or, Jason fait appel à une série de compagnons : Héraclès, Thésée, Castor, Pollux, Télamon et bien d'autres...

TOISON D'OR

Selon des historiens antiques, la Toison d'or aurait des racines ancrées dans le monde réel :

Le mythographe Palaiphatos affirme que: « la toison des Colchidiens n'était pas en fait une toison d'or mais un livre écrit sur des peaux décrivant comment obtenir l'or au moyen de la chimie».

Strabon et Appien, eux, parlent des rivières aurifères de la Colchide et de l'extraction de l'or à l'aide de peaux de mouton.¹

Suivant la mythologie grecque, le bélier à la toison d'or avait été donné par Hermès à Néphélé. Elle l'envoya sauver ses deux enfants Phrixos et Hellè qui devaient être sacrifiés à Zeus. Ce bélier, sachant voler, les emmena en Colchide. Malheureusement Hellè, pris de vertige, tomba et se noya en chemin.

Parmi les poètes ayant évoqué Médée, mentionnons Ovide (*Les métamorphoses*), Dante (*La divine comédie*) et Boccace (*Les femmes célèbres*). Au théâtre, après Euripide et Sénèque, retenons les pièces de Pierre Corneille (*Médée et la conquête de la Toison d'or*), Franz Grillparzer (*L'hôte, Les Argonautes et Médée, 1818-1820*), Jean Anouilh (*Médée, 1946*), Dario Fo (*Medea, 1979*), Henri Müller (*Medeamaterial, 1974*) et Laurent Gaudé (*Médée Kali, 2003*). Enfin, rappelons également le film de Pier Paolo Pasolini (*La Médée*) et le roman de Christa Wolf (*Médée*).

Il vint à lui demander quel châtiment inventerait-il envers quelqu'un qui comploterait contre lui ? Jason lui répondit qu'il enverrait cet ennemi chercher la toison d'or en Colchide. Certain de l'envoyer à la mort, Pélias accepte de lui rendre son royaume en échange de la toison d'or.¹

(1) *Dictionnaire de la Grèce antique*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2000.

Pour le voyage, il fit construire un navire à cinquante rameurs baptisé «Argo». Ce nom vient probablement du Grec «Argos» qui signifie «brillant», «rapide». Les navigateurs de ce navire furent appelés les Argonautes.

Arrivé sain et sauf, Phrixos immola le bélier en sacrifice à Zeus et offrit la Toison au Roi de Colchide, Aïétès (le père de Médée). Le roi suspendit la toison en haut d'un chêne et en confia la garde à un dragon insomniaque. Garde précieux et indispensable puisqu'un oracle lui avait prédit : «le jour où tu perds la Toison, le malheur s'abattra sur ta famille»². Cependant, nul n'échappe à son destin. Jason vainquit le dragon à l'aide d'un somnifère préparé par Médée et s'empara de la Toison d'Or. Ainsi, Jason regagnait la Grèce victorieux tandis qu'Aïétès, impuissant, regardait sa famille se désagrèger.

(1) *Aux pays de la toison d'or*, Dijon, Archeologia, 1984 (Les dossiers : Histoire et archéologie; 88)

(2) Yves Bonnefoy (s. la dir.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris : Flammarion, 1981.

DISTRIBUTION



PRIX DE LA CRITIQUE 2012
MEILLEURE COMÉDIENNE

CLAIRE BODSON / MÉDÉE

Claire Bodson a suivi les cours de Pierre Laroche au Conservatoire de Bruxelles. Depuis elle a travaillé entre autres avec Frédéric Dussenne, Philippe Blasband, Michel Kacenenbogen et Pietro Pizzuti. Elle a partagé quelques temps l'aventure des *Vedettes, plus ou moins majorettes*, spectacle de théâtre de rue décalé.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Elève Libre* de Joachim Lafosse. Claire partage sa vie professionnelle entre le théâtre et l'enseignement destiné aux enfants étrangers puisqu'elle est également institutrice spécialisée dans l'apprentissage du français.

(juin 2012)



PRIX DE LA CRITIQUE 2012
Nominé **MEILLEUR COMÉDIEN**

YANNICK RENIER / JASON

Yannick Renier sort du Conservatoire de Bruxelles à 21 ans. Il travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Frédéric Dussenne, Wajdi Mouawad, Thierry Lefèvre, Adrian Brine, Dereck Golby, Pierre Laroche, Edith Depaule, Pietro Pizzuti et Christophe Sermet avec qui il a déjà partagé l'aventure de *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

C'est avec Joachim Lafosse que Yannick entre dans le milieu du cinéma avec le film *Nue Propriété*. Il tournera ensuite pour Christophe Honoré, Brigitte Rouan, Ducastel et Martineau, Sébastien Lifshitz, Jean-Marc Moutout, Caroline Huppert, Philippe Lioret, ...

(juin 2012)



ANNE CLAIRE / CHALCIOPE, CIRCÉE

Née de parents botanistes. Quatrième enfant d'une famille de huit, dont la septième était une fleur particulière. Grandit dans un joyeux désordre et aime les abbayes cisterciennes et est obsédée par les classements en tout genre ! Très attachée à sa tribu, à ce qui en constitue la mémoire, aime les histoires de famille en général. Fut anglaise dans une vie antérieure. Étudie au Conservatoire de Bruxelles, dans les classes de Pierre Laroche et Marie-Jeanne Scohier. Premier Prix de déclamation en 1988 et d'art dramatique en 1990. Joue sous la direction de Frédéric Dussenne, Jean-Michel Frère, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michael Delaunoy (à onze reprises), Jean-Marie Villégier (de 1994 à 1999), Jacques Lassalle, Jean-Claude Penchenat, Christophe Sermet, Deborah Warner, Vincent Goethals...

(juin 2013)



PIERRE HAEZAERT / FRONTIS

Le théâtre pour moi est avant tout, une riche aventure humaine ! J'aime toutes les étapes lors d'une création théâtrale, jusqu'au jeu ; où les brides sont lâchées. J'ai eu l'occasion depuis ma sortie du Conservatoire en 2008 de travailler avec : Frédéric Dussenne sur plusieurs spectacles, Michel Kacenenbogen, Vincent Goethals, Jean-François Politzer, Christophe Sermet... Je m'essaie depuis peu à la mise en scène et suis curieux de toutes les formes de théâtre ; performance, marionnettes, poésie, danse, musique, opéra, cirque... De mère flamande, j'ai suivi ma scolarité en français, je suis donc bilingue. J'ai très envie de jouer dans les deux langues... Prochainement je m'engage dans un projet cinéma dirigé par Emily Maréchal. Je travaille aussi dans de jeunes collectifs.

(juin 2012)

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



FRANCESCO ITALIANO / TÉLAMON

Il est né à Pise, il a fait sa scolarité à Grosseto, il a découvert le théâtre à Sienne, puis il est parti à Rome pour apprendre à vivre, bref Francesco Italiano est italien.

Pour des raisons qui dépassent la raison ça fait maintenant huit ans qu'il habite en Belgique, il a fait des études de théâtre au Conservatoire de Liège, il a travaillé sur *Anathème* de Jacques Delcuvellerie, *Dju* de Charlie Degotte, *La fontaine au sacrifice* du groupe TOC et sur *Hamelin* de Christophe Sermet.

Vu qu'à Rome il n'a rien appris, il a décidé d'essayer le yoga, du coup ça va mieux. Il aime le jardinage comme son père et il déteste Berlusconi comme sa mère. Ses parents sont divorcés. Loin d'incarner le cliché du macho italien, il adore les pâtes, la pizza et le foot.

(juin 2012)



NICOLAS LEGRAIN / MÉLAS

J'ai mis un jour un pied sur scène. J'avais 6 ans. Six ans plus tard j'ai remis un pied sur scène. "Bonjour, je suis un grain. Plutôt gros comme grain, je sais. Mes amis m'appellent Nico. Nico le grain". Rires. La magie avait opéré. 20 ans après, j'essaye d'en faire mon métier et j'arrive au Rideau. Ajoutez au théâtre, l'Amérique latine et les voyages, la musique, la bande dessinée, la gastronomie, la littérature, voilà c'est à peu près moi. Sorti du conservatoire bruxellois en 2009, on aura peut-être vu Nicolas à la Citadelle de Namur dans *La femme silencieuse*, à L'Os à moelle dans *S & Squash* ou encore dans *Hedda Gabler* au Centre Brueghel. Il a aussi tourné dans plusieurs courts métrages et téléfilms. (juin 2013)



PHILIPPE JEUSETTE / AÉTÈS, ÉGÉE

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à quatre reprises aux Prix du Théâtre comme meilleur comédien pour ses prestations dans *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab, dans *Périclès prince de Tyr* de William Shakespeare, *Octobre* de Georg Kaiser (lauréat en 1998) mis en scène par Michel Dezoteux et dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Frédéric Dussenne.

Depuis 1987, Philippe Jeusette a joué dans une soixantaine de spectacles. Parmi les plus récents : *Occident* de Rémi Devos et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Frédéric Dussenne, le *Projet HLA* mis en scène par George Lini, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme, *Le Misanthrope* de Molière, *La Forêt* de Alexandre Ostrovski et *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre National dans des mises en scène de Philippe Sireuil...

"L'homme est bon, le veau est meilleur." Brecht
(juin 2012)



PRIX DE LA CRITIQUE 2012 Nomination MEILLEUR ESPOIR FÉMININ

MATHILDE RAULT / CRÉUSE

Je m'appelle Mathilde Rault, j'ai 26 ans. Après des études de Lettres à Bordeaux et de Psychologie à Bruxelles, j'ai finalement intégré le Conservatoire royal pour en sortir sauve et presque saine en 2010. Depuis 2007, je participe au festival courant d'airs avec de jeunes créations. Je fais également partie du spectacle *Studioimpro* depuis 2008. Après cela, j'ai joué avec des amis dans des cafés-théâtres mais aussi dans des structures plus importantes allant du répertoire classique au plus moderne. J'ai aussi eu la chance de tourner dans quelques courts métrages, dont certains ont été nommés aux festivals de Liège, Amiens et Etel...

(juin 2012)



FABRICE RODRIGUEZ / IDAS

Diplômé de l'Insas en 1992, j'ai joué depuis dans une quarantaine de spectacles. Deux rencontres à cette époque furent particulièrement déterminantes pour moi : Thierry Salmon comme pédagogue puis comme metteur en scène et Jean-Michel D'Hoop qui me proposa dès notre sortie de l'Insas de participer à l'aventure de Point Zéro. *La tempête* est notre douzième collaboration à ce jour. D'autres rencontres bien sûr furent importantes... Parmi les dernières créations auxquelles j'ai participé je citerai René Georges pour *Bash* de Neil Labute, Frédéric Dussenne pour *Affabulazione* de Pasolini, Christophe Sermet pour *Hamelin* de Juan Mayorga, mais aussi sans être exhaustif, Jean-François Noville, Isabelle Pousseur, Jean-Claude Berutti, Jean de Pange, Olivier Werner, Manuel Pereira, Jean-Christophe Lauwers, Christian Leblicq, Derek Golby... Au cinéma aussi j'ai vécu quelques belles expériences.

(juin 2012)



ADRIEN DRUMEL / ABSYRTOS

Durant ses études au Conservatoire Royal de Mons en art dramatique dans la classe de Frédéric Dussenne, Adrien a eu l'occasion de rencontrer des metteurs en scène et pédagogues tels que Thierry Lefèvre, Alain Moreau, Bernard Clair, Michael Delaunoy, Pascal Crochet, Edith Depaule, Peggy Thomas et Philippe Sireuil.

Il fait partie des co-fondateurs de la compagnie de théâtre de rue *J'ai toujours rêvé d'être un pirate* appartenant à l'ASBL Rescue Waterzooi avec laquelle il crée *La véritable histoire de la Petite Sirène* au KJBI à Bruxelles en janvier 2011.

Au mois de septembre 2011, il est engagé pour sa première production professionnelle par Christophe Sermet pour jouer dans *Mamma Medea* de Tom Lanoye, créé au Kriekelaar à Bruxelles.

Il se forme de manière régulière à la danse contemporaine et expérimente dans le domaine de la performance et du théâtre hybride. Il joue de la guitare classique et électrique, de la basse et chante.

(juin 2012)

ALAIN VAN CRUGTEN / TRADUCTEUR PRIX DES PHARES DU NORD 2013 * pour sa traduction de *La langue de ma mère*

Alain van Crugten vit et travaille à Bruxelles. Spécialiste de la traduction littéraire – plus particulièrement du néerlandais et du polonais – mais également de l'anglais, du russe et du tchèque, il est le traducteur de Witkiewicz, Mrozek, Capek, Zinoviev et, surtout, Hugo Claus dont il a traduit grand nombre de romans (le très célèbre *Chagrin des Belges*) et une grande partie de l'œuvre théâtrale (il a dirigé la publication du Théâtre complet) et poétique.

Alain van Crugten a connu Tom Lanoye au début des années '90. De lui, il a traduit les pièces : *Le mur canadien*, *Atropa* (12 000 alexandrins !), *Méphisto forever*, *Sang et Roses – Le chant de Jeanne et Gilles* pour la création de Guy Cassiers (Toneelhuis et Festival d'Avignon 2011) et *Mamma Medea*. Il est également l'auteur de la première traduction en français de son roman *La langue de ma mère* publié

aux Éditions de La Différence (2011), en 2013 ont suivi les publications de *Les Boîtes en carton* et *Tombé du Ciel*.

Il a été professeur de littérature comparée et de lettres slaves durant plus de trente ans. Alain van Crugten est lui-même auteur des romans *Principessa*, *Bibardu*, *Korsakoff*, *Spa si beau*, *Des Fleuves impassibles* (traduit en néerlandais et polonais), des nouvelles *Stef et autres fictions*, *Personnes déplacées*, de sept pièces de théâtre, dont *Diable!*, d'après *Le Maître et Marguerite* de Bulgakov, d'une monographie, *S.I. Witkiewicz-Aux sources d'un théâtre nouveau*, d'un roman pour adolescents *Pourquoi pas moi ?*, et de nombreux essais et écrits critiques.

*Le Prix des Phares du Nord est une distinction attribuée tous les deux ans à la meilleure traduction française d'une œuvre majeure de langue néerlandaise.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

Une langue magnifique, de vers et de prose, crue et poétique, tragique et drôle, qui plonge aux racines de la tragédie et la projette dans une guerre de couple contemporaine. Une mise en scène de Christophe Sermet, tout en intelligence de l'espace et de jeu. Une interprétation hors normes avec Claire Bodson (Médée, torche de passion, écorchée, explosive) et Yannick Renier (Jason fascinant de désinvolture). Au total : une éblouissante création mondiale en français d'une pièce de Tom Lanoye, par le Rideau de Bruxelles.

Michèle Friche, 19 octobre 2011



LE SOIR

Une Médée de 2000 volts. Très belle adaptation de « Mamma Medea » de Tom Lanoye. [...] C'est elle, Médée, qui fascine – jouée par Claire Bodson. Son amant/mari/ennemi, Jason, est interprété par Yannick Renier. Couple dans la vie, couple à l'écran (« Élève libre »), les voilà couple à la scène avec énergie et talent fous. Elle est une Médée sauvage, un bloc de dynamite. [...] La toucher vous électrocute, ses regards vous grillent. [...] L'excellente distribution est magnifiquement servie par le texte. [...] La mise en scène efficace et sobre de Christophe Sermet et l'usage de micro-micros permettant de nuancer les répliques, achèvent de rendre passionnants ce spectacle, cette réflexion sur l'Autre.

Guy Duplat, 13 octobre 2011



La Libre BELGIQUE

Alors il y a la langue de Tom Lanoye ! oh ! On est loin évidemment d'Euripide, on est loin de la tragédie grecque, on est loin d'un théâtre un peu ronflant. On est dans une logique d'un langage d'aujourd'hui. Un langage quasi cinématographique.

Eric Russon, 14 octobre 2011



J'ai beaucoup beaucoup aimé. [...] L'humour, le jeu excellent des 9 comédiens, le parti pris du metteur en scène Christophe Sermet qui est de prendre le couple dans son quotidien. [...] Il faut voir le spectacle pour la qualité du jeu. J'insiste très très fort là-dessus.

Nicole Debarre, 14 octobre 2011



L'incarnation des héros antiques par deux protagonistes aussi forts que Claire Bodson et Yannick Renier est un des bonheurs de la mise en scène de Christophe Sermet. [...]

Au total un texte splendide, quasi shakespearien, un cadeau pour des acteurs fringants et un public bilingue, très jeune ... très sage, et très enthousiaste, à la fin, ce qui prouve qu'on peut amener un public jeune au théâtre... sans chercher la facilité.

Christian Jade, 20 octobre 2011



rtbf.be

Plus qu'une adaptation, la pièce réinvente complètement le mythe, proposant une relecture très actuelle, à la politique et sociale, de cette figure du féminisme et de la monstruosité. [...] Faussement légère, la mise en scène joue sur les décalages de ton qui invoquent l'ambiance très fait divers des mères meurtrières, sans jamais se départir de sa puissance tragique, presque magique. Un tour de force qui nous montre à quel point les mythes sont encore les mieux placés pour nous parler de nous. On y va.

Juliette Goudot, 19 octobre 2011

moustique

La direction d'acteurs, la mise en scène résolument moderne, opèrent une symbiose parfaite avec les intentions initiales de l'auteur qui n'a pas eue une certaine dose d'humour. La scénographie de Saskia Louwaard et Katrijn Baeten, sans chercher la sophistication, ajoute une note d'étrangeté avec cette sorte de tente translucide, lumineuse repaire dans la nuit des passions humaines...

Suzanne Vanina, 24 octobre 2011

RUE DU THÉÂTRE

Le théâtre du Rideau nous emmène dans une interprétation fulgurante des paroxysmes délirants du vieux mythe de la sauvage Médée, réenergisé par l'écriture bouillante de Tom Lanoye. Il y a une richesse verbale volcanique et une violence inégalée dans les souffrances des protagonistes qui captive l'attention. La traduction française est splendide. [...] La mise en scène est d'une liberté et d'une férocité incontestables. [...] Il faut aller sentir de tout votre être, si vous osez, cette production théâtrale tout-à-fait hors du commun. Distribution sans faille. Chacun des personnages à la fois grandiose, à l'échelle des dieux mythologiques, et dramatiquement vulnérable et humain."

Desahelle, 13 octobre 2011

Arts et Lettres

MAMMA MEDEA, C'EST AUSSI...

UN PROJET PÉDAGOGIQUE pour les élèves à partir de 15 ans.

Rencontre avec un artiste du spectacle (à l'école - 50')

Présentation de la pièce et du mythe de Médée / Présentation du travail de la mise en scène / Introduction aux thèmes de la pièce / Échange sur le métier de comédien(ne).

Un atelier de pratique théâtrale (à l'école - 3h).

Échanges sur la pièce / Échauffement théâtral / Improvisations autour du mythe de Médée / Découverte pratique de la notion de « tension » présente dans l'acte de création théâtrale.

Tarif 12 €/élève : rencontre + spectacle + atelier

Réservation : educatif@rideaudebruxelles.be / **02 737 16 02**



Ce projet est soutenu par la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.

UNE RENCONTRE

Avec Tom Lanoye (vidéo), Alain van Crugten, Christophe Sermet et l'équipe de création

ME 22 JANV - après le spectacle - entrée libre

AU RIDEAU @Théâtre National – Bld. Émile Jacqmain 111 à 1000 Bruxelles

JANVIER 2014

MA 14 ME 15 JE 16 VE 17 SA 18 DI 19

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 21 ME 22 JE 23 VE 24 SA 25

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

EN TOURNÉE EN 2014

06.02 Les Écuries de Charleroi Danses Comines | Théâtre de l'Ancre / Palais des Beaux-Arts

14.02 ITALIE - Rome | Teatro Valle Occupato

15.02 ITALIE - Rome | Teatro Valle Occupato

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

Administration · rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PAR

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00